

Voyage en train

Je pars à Rome 4 jours. Seule. J'aurais bien aimé partir avec lui, mais j'en ai marre d'attendre qu'il soit disponible. Alors j'ai décidé d'aller à Rome, avec le train de nuit, pendant qu'il y en a encore. Depuis quelques temps, j'ai de terribles insomnies et je ne sais pas pourquoi, j'ai eu la naïveté de penser que dans le train, je dormirais bien. Résultat : je suis coincée dans le lit-banquette du haut avec ma lampe frontale. Je lis *Rosie Carpe* de Marie Ndiaye. C'est génial et glauque. Le genre de livre capable de vous engluer durablement. La bonne humeur (et le joyeux coup de tête) qui m'avait commandé d'entreprendre ce voyage sont entrain de tourner aigre. J'essaie de ne pas gratter le trou de cigarette sur le drap, de ne pas réveiller tout le monde en ouvrant la fenêtre. L'air est irrespirable comme l'atmosphère de ce bouquin. Je m'enfonce dans la nuit, ça paraît sans fin.

Enfin, d'un coup, il est 5h. J'ai dû m'endormir. J'ai un goût pâteux dans la bouche et mon pantalon est remonté inconfortablement jusqu'à mi-mollet. Je suis de travers et courbaturée, mais il est 5 heures et c'est inespéré. Je sors. Il y a les premières lueurs du jour par la fenêtre. C'est beau. J'ai droit à un café plein d'eau et à un croissant à la confiture. Un de ces petits croissants sous plastique tout mou, mais qui ont le goût des vacances. Je regarde par la fenêtre. La ville se dessine sous le soleil. Je suis à Rome. Qu'il aille se faire foutre.